

Promotion des concours de beauté dans les médias sudburois, 1949-1970

Amélie L. Dugas
Département d'histoire
Université Laurentienne (Sudbury, Ontario)

Le concours de beauté, dont le concept date des temps anciens, a connu un essor remarquable au XX^e siècle et tout particulièrement à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale. La région de Sudbury a suivi cette tendance, tout comme une grande partie du reste du monde et peut servir de terrain d'observation du phénomène. Par contre, très peu d'historiens ou d'historiennes ont osé s'aventurer dans l'analyse de ce phénomène encore actuel et inhérent à la culture de masse. C'est pourquoi nous proposons une analyse des concours de beauté dans la région de Sudbury de 1949 à 1970, sous l'angle de sa couverture médiatique.

En 1949, le journal est un outil d'information essentiel dans la vie des Canadiens. D'une page à l'autre, on y retrouve les actualités locales, provinciales, nationales et internationales. En théorie, la direction d'un journal veillerait à la sélection du contenu journalistique en fonction de convictions et de principes qu'elle désire promulguer. À n'en pas douter, les concours de beauté sont insérés dans les journaux de manière intentionnelle, bien que les motivations à l'origine d'un tel geste demeurent équivoques. Néanmoins, nous remarquons, dans les journaux sudburois de 1949 à 1970, qu'on semble tenir à la reproduction de l'image de la gagnante ou des autres participantes aux concours de beauté. Ces images proviennent de concours locaux, régionaux, provinciaux, nationaux et internationaux. Se pourrait-il qu'un tel événement devienne un outil promotionnel non seulement pour les gagnantes et les commanditaires, mais aussi pour les journaux de l'époque?

Historiographie

Plusieurs ouvrages généraux portent sur les concours de beauté. C'est pourquoi il convient d'en présenter quelques-uns afin de situer notre approche. Auteur, chroniqueur et commentateur américain de renommée, Frank Deford (1971) a exploré les multiples facettes de *Miss America* en soulevant le fait intéressant que bien que ce concours de beauté et sa reine soient peut-être simples, fondamentaux et américains, ils procurent un peu de rêve ou de fantaisie.

De même, le parallèle entre la nation et sa « reine » est souvent dressé dans les ouvrages traitant de concours de beauté, comme celui de Sarah Banet-Weiser (1999), qui traite à la fois des idéologies féministes et de l'idéologie contemporaine. Ancienne concurrente d'un concours de beauté, elle déplore le fait que les concours de beauté n'aient pas mérité d'études sérieuses.

L'ouvrage collectif de Colleen Ballerino Cohen, Richard Wilk et Beverly Stoeltje (1996) est tout particulièrement essentiel à la réflexion sur la place et sur le rôle des concours de beauté à travers le monde. Événement d'origine occidentale, ce concours a une diffusion qui infuse, aux quatre coins du monde, des styles, des valeurs et des attentes d'une société occidentale idéalisée. Dans une autre perspective, Ann-Marie Bivans (1991) examine le *Miss America Pageant* comme un véhicule qui permettrait aux femmes d'atteindre leurs objectifs en donnant un bref aperçu d'anciennes gagnantes et de leurs réalisations. Par ailleurs, plusieurs ouvrages font une récapitulation des concours de beauté à travers le XX^e siècle. Parmi les auteurs de ces ouvrages, il y a A. R. Riverol (1992) qui expose deux perspectives complémentaires : l'une étant que les concours font partie de l'histoire sociale de façon légitime et l'autre, que les concours sont une source d'exploitation féminine.

Elwood Watson et Darcy Martin (2000) constituent un autre exemple d'auteurs qui s'arrêtent à l'évolution des concours de beauté. Leur questionnement principal porte sur le fait que l'apparence semble être un critère d'identité primordial pour les hommes et les femmes et ils s'attardent sur l'impact d'une telle vision sur la vie. Lois W. Banner (1983) a aussi poursuivi une étude sur l'évolution des concours en cherchant à discerner ce que ces institutions nous révèlent des changements de comportements à travers le temps. Puis, finalement, Candace Savage (1998), auteure canadienne, fait un tour d'horizon de tous les genres de concours de beauté. Elle montre, à l'aide de plusieurs illustrations, que la beauté joue un double rôle d'oppression et d'opportunité.

C'est ainsi que dans les analyses, les concours de beauté semblent proposer deux visions contradictoires qui, chez Savage (1998), sont réunies de manière originale. Elle offre aux lecteurs un aperçu textuel et visuel de la femme modèle convoitée et objet de rêve à travers le temps, les différents groupes d'âge, les différentes races et les différentes phases du concours. En examinant ces événements sous un autre angle, soit celui des médias, peut-être serait-il possible d'éclairer davantage leur rôle dans la société et de souligner leur importance et leur participation à la construction de ce phénomène social. C'est dans ce contexte que s'inscrit le choix de retenir deux journaux sudburois : le *Sudbury Star* et *L'Ami du peuple*.

L'index du *Sudbury Star* n'a malheureusement pas été très utile à notre recherche¹. C'est pourquoi nous avons entrepris un dépouillement systématique du *Sudbury Star* et de *L'Ami du Peuple* entre 1949 et 1970². Le *Sudbury Star* est un quotidien qui fait une couverture des actualités nationales et internationales et plus spécialement des actualités locales. Sa première publication remonte au 11 janvier 1909. D'abord un quotidien, il diminue sa publication à trois fois par semaine faute de financement. Les temps difficiles durant la Deuxième Guerre mondiale font en sorte que la publication diminue à deux fois par semaine. Vers le milieu des années cinquante, le journal reprend sa publication quotidienne (6 jours par semaine). Son lectorat est la population générale de la communauté sudburoise ainsi que celle des petites communautés environnantes.

L'Ami du Peuple est, pour sa part, un journal hebdomadaire qui dessert la population catholique francophone de la région de Sudbury de 1942 à 1968. Il publie alors des nouvelles d'intérêt pour les Canadiens français. Malheureusement, cette collection de journaux sur microfilm est incomplète puisqu'il manque plusieurs numéros³ et il y a une répétition des mêmes numéros avec une date ultérieure⁴.

Ces deux journaux émettent et diffusent des principes et des valeurs. Le *Sudbury Star* est un instrument de promotion de plusieurs groupes culturels canadiens, mais de façon encore plus évidente pour une culture populaire nord-américaine. *L'Ami du Peuple* est un instrument de promotion des valeurs typiques ou stéréotypées de la culture canadienne-française. Ensemble, ces deux journaux semblent desservir la population sudburoise à cette époque.

Dans le but de bien saisir les concours de beauté sudburois dans leur contexte régional, le fonds d'archives du maire William S. Beaton⁵, artisan de

¹ Dans l'*Index to The Sudbury Star*, sous la rubrique « Women » ou « Entertainment », ont paru sept entrées au sujet d'un concours de beauté quelconque pour les années 1950 à 1970. En fouillant systématiquement les journaux de cette période, les concours de beauté sont mentionnés un peu moins de 200 fois. La majorité de ces insertions sont des photos avec une courte légende, mais il y a aussi des articles. Un concours de beauté quelconque ou un scandale par rapport à cet événement fait notamment la une du journal le 24 juillet 1950, le 10 juillet 1954, le 4 juillet 1955, le 21 juillet 1956, le 7 août 1956, le 6 juillet 1957 et le 22 juillet 1957.

² Le *Sudbury Star* fut dépouillé pour chaque année de la fin juin au début août entre 1947 et 1970, et à nouveau entre 1967 et 1970 pour le seul mois d'octobre; *L'Ami du Peuple* fut dépouillé pour chaque année du mois de juin au début septembre entre 1949 et 1968, et entre 1967 et 1968 pour le seul mois d'octobre.

³ Entre autres, il manque les journaux des 16, 23 et 30 juillet 1964; des 5, 13 et 20 août 1964; du 22 juillet 1965; ceux entre le 13 juin et le 11 juillet 1968; ceux entre le 11 juillet et le 15 août 1968.

⁴ Entre autres, le numéro du 2 juillet 1964 apparaît aussi en date du 9 juillet 1964.

⁵ Bibliothèque Jean-Noël Desmarais, archives de l'Université Laurentienne, fonds William S. (Bill) Beaton, P043.

la création de ce concours à Sudbury, a aussi été exploité avec profit. Il nous offre un aperçu des premiers concours de beauté de 1949 à 1950 en expliquant le déroulement de l'événement, en énumérant les critères d'évaluation et les règlements, en présentant une biographie d'une gagnante et en signalant les règlements au *Miss Canada Pageant*.

Finalement, il faut souligner la contribution de Jeanne Hart (1998) et de son livre qui traite de son expérience dans l'organisation et le déroulement des concours de beauté dans le nord de l'Ontario. Œuvrant dans le domaine depuis 30 ans, cette auteure ne voit que des avantages pour les concurrentes féminines⁶. Ses connaissances dans le domaine combleront le manque d'information sur les concours eux-mêmes et sur leur évolution aux plans local et national.

Définir la beauté

Depuis le début de l'espèce humaine, la beauté fascine l'homme et la femme. Sujette aux jugements propres de chaque culture ou ethnie, en plus d'être subjective pour chaque individu, la beauté demeure un concept insaisissable. Certains prétendent que la beauté a contribué à la survie de l'espèce en permettant à la race humaine de se reproduire. D'autres, au XX^e siècle, la voient comme une marchandise qui incite à la consommation. Puis, finalement, d'autres encore la dénoncent comme l'une des causes d'oppression de la femme, puisqu'elle tend à réduire cette dernière à l'état d'objet (Fouquet et Knibielher, 1982). Peu importe le rôle associé à la beauté, celle-ci demeure une source de pouvoir incontestable. Catherine Fouquet, Yvonne Knibiehler (1982) et Naomi Wolf (1993) ne sont que quelques-unes des érudites qui désignent la beauté comme une arme pouvant être avantageuse ou désavantageuse pour la femme. Selon les deux premières, la beauté est une arme utilisée par les femmes (même involontairement) pour perdre les hommes; le pouvoir de la beauté s'exerce ainsi en suscitant le désir et en étouffant la raison (1982 : 20-21). Elles mentionnent d'ailleurs un propos du philosophe français le Marquis de Condorcet qui disait, au XVIII^e siècle, que « ...la coquetterie et la beauté sont les seules armes qu'on laisse aux femmes dans la vie » (Fouquet et Knibielher, 1982 : 118). Quant à Naomi Wolf, elle soutient que l'image de la beauté féminine est utilisée comme une arme politique contre l'avancement de la femme. Elle poursuit en affirmant que

« 'Beauty' is a currency system like the gold standard. Like an economy, it is determined by politics and in the modern age in the West it is the last, best belief system that keeps male dominance intact »
(Wolf, 1993 : 12).

⁶ Entrevue avec Joan (Jeanne) Hart, le 10 septembre 2005 à Sudbury.

Les standards de beauté sont aussi subjectifs et varient selon l'ethnie et l'époque. On ne peut pas expliquer pourquoi la Chinoise aux pieds mutilés et bandés et l'Africaine à la lèvre inférieure élargie par un morceau de bois étaient perçues dans leur société comme étant une image de beauté. On peut tenter d'expliquer pourquoi, au XVI^e siècle, l'embonpoint est bien perçu alors qu'au XX^e siècle, c'est tout le contraire, en considérant que les normes de qualité de la nourriture consommée changent. C'est d'ailleurs à cette époque que se sont accentués plusieurs standards de beauté comme le teint blanc et clair, le front rallongé par l'épilation des cheveux, l'amincissement des sourcils et la préférence pour les femmes grasses et rondes (Phan et Flandrin, 1984). Étant donné ces variations, il n'est pas étonnant que l'on ne puisse pas fournir une définition complète et définitive de ce qu'est la beauté.

Définir le concours de beauté

Quand il est question de concours, il est manifestement question de compétition entre individus. Dans le cas d'un concours de beauté, on ne peut faire autrement que de prendre le nom de l'événement au sens figuré et d'en conclure qu'il s'agit d'une compétition basée sur la beauté physique (Encyclopédie Wikipédia, consulté 2005). Il y aurait pourtant des distinctions à faire entre le concours de beauté et le concours de popularité qui sont souvent associés⁷. De plus, d'autres distinctions existeraient entre les concours à l'échelle locale, nationale et internationale et les concours de beauté suscités par des entreprises privées.

Ainsi, le concours de beauté semble axé sur la compétition et sur la beauté. Plusieurs filles se présentent à l'événement et sont soumises à l'examen attentif d'un jury. Ces juges doivent sélectionner une gagnante en fonction de critères définis par les organisateurs du concours. Ces critères d'évaluation varient d'un concours à l'autre. Or, il ne faut pas confondre le concours de beauté avec le concours de popularité. Ce deuxième concours est encore une compétition, mais il est axé sur la popularité de la candidate. La plupart du temps, les jeunes femmes doivent vendre un nombre important de billets d'admission pour la tenue d'une quelconque célébration communautaire. La participante qui vend le plus grand nombre de billets est couronnée reine de l'événement. Dans le premier cas, une concurrente obtient son titre après avoir été jugée selon des critères esthétiques, alors que dans le deuxième cas, une

⁷ Plusieurs sources de langue anglaise dont le *Sudbury Star* font référence au concours de beauté en termes de *beauty contest* ou de *beauty pageant*. La définition de *pageant*, d'après le *Canadian Oxford Dictionary* (2004), est « a brilliant spectacle, esp. an elaborate parade [...] a contest or show (beauty pageant) ». En français, le terme utilisé est celui de concours de beauté. Même s'il semble être un calque de l'anglais, c'est cette terminologie qui doit être retenue; voir notamment le *Courrier International* (n° 749, 10 mars 2005) et Fouquet et Knibiehler, *Op. cit.*

participante est évaluée selon son rendement de vente. On sait bien, toutefois, que la vente fructueuse de billets peut être fortement associée à l'apparence physique de la vendeuse.

Avec le temps, une hiérarchie s'est formée entre les concours de beauté. Selon les propos de Mme Hart, les concours de beauté régionaux valoriseraient davantage la beauté intérieure, soit une personnalité aimable, que la beauté extérieure. Les jeunes filles doivent se démarquer avec leur personnalité, leurs connaissances sur la région, leur entrevue et leur présentation⁸. Le concours de beauté national essaierait de maintenir ces aspects tout en considérant la beauté extérieure comme étant un facteur décisif. Le concours international maintiendrait aussi les critères mentionnés, mais accorderait une importance encore plus forte à l'apparence physique. C'est ainsi que la gagnante régionale veillerait à la promotion de la ville tout en étant une représentante de sa communauté. La gagnante nationale deviendrait un genre d'ambassadrice pour sa nation. Puis, la gagnante internationale incarnerait une déléguée pour les pays participants. Dans les concours d'entreprises privées tels que *Miss Airlines*, *Miss Tomate*, *Dairy Princess* et plusieurs autres, les critères d'évaluation sont réglementés par les dirigeants de l'entreprise. Souvent, ils cherchent à vendre un produit en l'associant à une image et n'ont donc pas intérêt à considérer la personnalité et d'autres critères facultatifs.

Chronologie des concours de beauté

Loin d'être une invention du XX^e siècle, le concours de beauté aurait une origine qui remonte à l'Antiquité. Passant par les contes de fées, la religion, les cours royales et les concours de photos, le concept du concours de beauté s'est taillé une place à chaque époque.

D'après la mythologie, il y aurait eu plusieurs concours. Le jugement de Pâris dans la mythologie grecque en est un bon exemple. Pâris devait faire la sélection de la plus grande beauté entre les déesses Junon, Vénus et Minerve. Il aurait remis à Vénus la pomme dorée qui symbolisait sa victoire. Or, comme Fouquet et Knibiehler (1982) le soulignent, dans la mythologie, ce genre de concours semble toujours se terminer de façon fatale pour un ou plusieurs des personnages impliqués. Dans le cas de Pâris, Vénus lui avait promis la plus belle femme au monde : nous en connaissons les conséquences⁹.

⁸ Entrevue avec Joan (Jeanne) Hart, le 10 septembre 2005 à Sudbury.

⁹ « Hélène de Troie », dans <http://www.wikipedia.fr>, *Encyclopédie Wikipédia*, page consultée le 23 février 2006. « La plus belle femme du monde était Hélène, fille de Zeus et de Lédà, et soeur de Castor et Pollux. » C'est ainsi qu'est décrit l'objet d'affection de Pâris. En enlevant Hélène, Pâris déclare la guerre au roi de Sparte, Ménélas, qui est l'époux d'Hélène. Cet élément déclencheur initie la guerre désastreuse de Troie.

L'histoire biblique d'Esther souligne aussi la présence d'une forme de concours de beauté. Esther aurait livré compétition à d'autres jolies femmes pour accéder au trône. Avec l'aide d'une personne qui aurait agi comme conseiller esthétique, elle aurait réussi à mettre en valeur sa beauté et à devenir la reine du royaume (Riverol, 1992).

D'après un conte populaire allemand, une dénommée Cendrillon serait elle aussi entrée en compétition avec d'autres jeunes femmes pour être choisie comme la plus belle par un prince. Cela lui aurait permis d'échapper à la vie misérable qu'elle menait comme servante chez des bourgeois. Par ailleurs, il paraît que d'après d'anciennes coutumes de l'Europe médiévale, plusieurs localités profitaient de certaines festivités pour nommer une reine et un roi comme représentant public des idéaux sociaux et comme promoteurs des festivités. Cette idée de royauté incarnait en quelque sorte des éléments de la culture noble et de la culture paysanne (Ballerino Cohen, Wilk et Stoeltje, 1996 : 3).

Par ailleurs, les cours royales des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles sont des endroits reconnus où se retrouvent les plus belles femmes du pays. Sous le règne du roi français François I^{er}, la philosophie populaire est qu'« une cour sans dame, c'est une cour sans aucune belle fleur » (Fouquet et Knibiehler, 1982 : 113). La compétition entre courtisanes, favorites et filles galantes y est alors féroce, puisque les plus belles font parfois l'objet d'attentions particulières de sa majesté François I^{er}.

En 1854, l'Américain Phineas T. Barnum, propriétaire d'un musée à New York et, plus tard, personnage réputé dans le monde du cirque, propose lui aussi un concours de beauté pour les dames, après avoir lancé des concours de beauté mettant en scène des oiseaux, des chiens, des fleurs, des bébés et des enfants. L'idée est mal reçue par la population et des manifestations publiques ont tôt fait d'annuler le premier concours de beauté moderne (Encyclopédie Wikipédia, consultée 2005). Malgré cet échec, l'idée demeure attrayante et elle sera suivie de concours de beauté photographiques parrainés par les journaux.

En 1880, au Delaware, un premier concours de maillot de bain a lieu dans le cadre d'un festival d'été. Le concours servait d'outil de promotion pour les affaires touristiques à Rehoboth Beach. La classe moyenne n'approuvait guère ce genre de divertissement, qui était perçu comme immoral (Encyclopédie Wikipédia, consultée 2005). Quelques décennies plus tard, apparaît le *Inter-City Beauty Contest*, qui a vite pris le nom de *Miss America Pageant* et qui est à l'origine des concours de beauté modernes. Tenu à Atlantic City au New Jersey en 1921, ce concours a progressivement pris de l'ampleur. Par contre, il importe de retenir que ce n'est que lors de la Seconde Guerre mondiale que l'attitude négative envers les concours de beauté change. Les gagnantes et les participantes étaient désormais bien perçues, car elles promouvaient la

vente des obligations de guerre et divertissaient les troupes (Savage, 1998). De plus, une tranche de la compétition était maintenant réservée au talent, ce qui permettait aux juges de mieux scruter la morale et les antécédents des gagnantes. Alan Clive a d'ailleurs décrit cette transformation en affirmant que « It was during World War II that the apotheosis of the unliberated woman, Miss America, rose to national prominence and respect » (Clive, 1985 : 71). Par la suite, la création des concours de beauté s'accélère et, en 1951, se tient le *Miss World*, suivi en 1952 de *Miss Universe*, puis de *Miss International Beauty*. En un rien de temps, les concours nationaux à l'extérieur des États-Unis se multiplient. Au Royaume-Uni, on voit apparaître un *Miss England*, un *Miss Britain*, un *Miss Scotland*, un *Miss Ireland* et un *Miss Wales* au début des années soixante. En 1963, suite à une querelle d'affaires, le concours *Miss Canada* est mis sur pied indépendamment du *Miss America*. Tout comme l'apparition soudaine de ces concours, leur disparition peut survenir dans la foulée des multiples manifestations et scandales ou suite à un manque d'intérêt.

Rappelons que, dès 1854, des manifestants s'en sont pris au concours de beauté de Barnum, aux États-Unis, sous le prétexte que c'était là une idée indécente. En 1922, percevant le concours de *Miss America* comme étant une insulte à la femme et une menace à la modestie féminine, la *Women's League* s'en prend avec acharnement à l'événement. Plus encore, cet opposition s'est maintenue en 1927 quand la *Federation of Women's Club* a demandé que les concours de beauté soient abandonnés, car ils étaient perçus comme dégradants pour la jeunesse américaine.

L'Église catholique, quant à elle, ne s'est jamais montrée favorable à ce genre d'événement et, dès 1959, elle avait réaffirmé ses convictions en renouvelant son embargo sur les concours de beauté. Une jeune fille catholique participant à un tel événement pouvait se voir exclure de son institution d'éducation catholique et se voir refuser les sacrements. Selon l'Église, la parade en maillot de bain pouvait être considérée comme une menace à la famille (Savage, 1998 : 109). Or, dans le Nouvel-Ontario, soit la région du nord de l'Ontario français, il semble y avoir une certaine acceptation de ces concours par les populations catholiques, puisqu'en 1967, à North Bay, on couronne deux jeunes étudiantes de l'Académie Notre-Dame de l'Assomption comme reines du centenaire¹⁰. Mieux encore, l'une d'entre elles doit participer à la parade du temps des Fêtes. Étant donné le climat hivernal, il n'est pas étonnant que Miss Joanne Emond se soit bien emmitouflée pour l'occasion.

¹⁰ Bibliothèque Jean-Noël Desmarais, archives de l'Université Laurentienne, fonds des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, P125. Il ne s'agit peut-être pas théoriquement d'un concours de beauté, mais les jeunes filles ont été choisies par leurs collègues étudiants.

Durant les années tumultueuses de 1960 à 1970, les féministes radicales s'en prennent également à l'image de la reine de beauté. Elles la comparent à une belle vache, à une esclave et à un morceau de bonbon convoité. Toutefois, c'est la manifestation de 1968 à Atlantic City qui marque l'histoire des concours de beauté de manière négative en plus d'être une pierre angulaire pour la sensibilisation générale à la cause féministe. Cet événement reçoit une grande couverture médiatique. En effet, c'est tout le concept qui est dénoncé dans les actions du *Women's Liberation Movement* qui souligne l'esclavage des femmes face aux standards promulgués à la beauté féminine, l'image dégradante propagée de la jeune femme, sans intelligence et à forte poitrine, et le racisme présent dans le concours (Curtis, 1968 : 81)¹¹. Ces féministes boycottent les commanditaires (Pepsi-Cola, Toni et Oldsmobile) et refusent d'expliquer leur frustration aux hommes, tout particulièrement aux journalistes masculins (Curtis, 1968 : 81).

Sudbury

Au début de la deuxième moitié du XX^e siècle, la région de Sudbury est en pleine expansion. La population a augmenté de 280 % de 1941 à 1971 (Wallace, 1985 : 91). La majorité de la force ouvrière qui habite la région œuvre dans des métiers qui exigent un grand effort physique, car on compte une forte population de mineurs. Les deux guerres mondiales ont contribué à la prospérité de la région : le nickel, un des minerais extraits, servait dans l'industrie de l'armement. Puisque son économie est en plein essor, on cherche à promouvoir l'endroit comme étant non seulement une ville de mineurs, mais aussi une ville où il fait bon vivre. C'est dans cette optique que sont organisés divers événements qui avaient comme but de contribuer au développement d'un sens de communauté.

Un personnage qui exerce une grande influence dans la création de l'événement annuel sportif connu sous divers noms (*City of Sudbury Championships*¹², *Northern Ontario Aquatic Championships*¹³ ou *City of Sudbury Regatta*¹⁴) est nul autre que le maire de la ville, William (Bill) S.

¹¹ Depuis 1921, aucune participante noire n'avait alors jamais atteint les finales de *Miss America*.

¹² Lettre du maire W.S. Beaton au *Sudbury Star* en date du 29 juillet 1947, dossier I44,4, F.W.S.B. *City of Sudbury Championships* est le terme utilisé pour désigner l'événement annuel réunissant diverses compétitions aquatiques qui ont lieu au Park Bell durant les mois d'été.

¹³ « Beauties Reluctant, Athletes All Set for Saturday Regatta », *The Sudbury Star*, 21 juillet 1950, p. 20. L'auteur utilise le terme *Northern Ontario Aquatic Championships* pour désigner l'événement auparavant identifié comme le *City of Sudbury Championships*.

¹⁴ « Perfect Vantage Point », *The Sudbury Star*, 14 juillet 1958, p. 8. L'auteur utilise le terme *City of Sudbury Regatta* pour désigner l'événement auparavant identifié comme le *Northern Ontario Aquatic Championships*.

Beaton. Originaire du sud de l'Ontario, il se bâtit une carrière en commençant par travailler pour des compagnies de chemins de fer, en mettant sur pied sa propre entreprise d'assurance à Sudbury, en devenant un conseiller municipal pour la ville, puis en occupant la fonction de maire de la municipalité de 1941 à 1952¹⁵. Son rôle sera aussi reconnu en tant qu'organisateur, entre autres, du *Northern Ontario Hockey Association* (NOHA) et du *Sudbury Canoe Club*. Son dévouement à la cause sportive a fait en sorte qu'un marathon annuel sportif dans la ville a pris son nom : *The Beaton Classic*. Ainsi, ce n'est pas un hasard si les premiers concours de beauté ont eu lieu en relation avec un événement organisé par la ville.

En 1943, la ville lance une fête champêtre qui prendra le nom de Championnat de la ville de Sudbury¹⁶. À l'origine de cette manifestation se trouvait l'idée que c'était « to help all Canadians [...] of every racial extraction [...] no matter what their age [...] to keep in good physical condition »¹⁷. Lors de la première année de cette fête champêtre, il y aurait eu un volet prévoyant un concours de beauté qui a néanmoins été retiré du programme en 1944, car le *Sudbury Rotary Club* avait déjà organisé un concours de beauté durant l'année. Le 27 juillet 1947, un concours de beauté en maillot de bain devait avoir lieu dans le cadre du cinquième Championnat. Or, en raison du peu de participation, la compétition est annulée. C'est d'ailleurs le cas une deuxième fois l'année suivante quand la mauvaise température éloigne les spectateurs. Cette année-là, on avait gardé comme surprise le volet concours de beauté. Des gens désignés auraient eu la tâche de circuler parmi la foule afin de dénicher une gagnante qui aurait eu une personnalité et une beauté attrayantes¹⁸.

Après deux ans d'échecs, le maire Beaton et le conseiller Briwges, président du comité du conseil de récréation, reprennent l'organisation du concours de beauté dans le cadre du septième Championnat. Le 30 juillet 1949, *Miss Sudbury*¹⁹ se mérite non seulement un cachet de 100 \$, mais aussi un voyage

¹⁵ www.laurentian.ca/library/archives/archpdf/p043.pdf

¹⁶ Le Championnat de la ville de Sudbury sera le terme que nous utiliserons pour désigner la fête champêtre estivale de la ville, car dans *L'Ami du peuple* on ne donne pas le nom officiel de l'événement, mais dans des publicités de la ville, on s'y réfère sous le nom de « Championnat annuel de la ville de Sudbury » ou « Championnat aquatique du Nord Ontario organisé par la ville de Sudbury ».

¹⁷ [Page 2 d'un texte lu à la radio par le maire Beaton (?) en 1944], dossier I50, 3 (1/3), F.W.S.B.

¹⁸ « New Record for Island Swim », *The Sudbury Star*, 26 juillet 1948, p. 2.

¹⁹ Pierrette Scanlan se mérite le titre de *Miss Sudbury* en 1949. Par la suite, elle portera le nom de Pierrette Scanlan Malette, si l'on se fie au numéro de mars 1983 du journal étudiant francophone, *Réaction*, de l'Université Laurentienne qui osuligne son exposition de toiles à la Galerie du Nouvel-Ontario.

à Toronto, repas et logement compris, afin de participer au concours de *Miss Canada*. La représentante de Sudbury courait à ce moment la chance de gagner l'un des prix offerts lors de cet événement d'ampleur nationale. La grande gagnante du *Miss Canada Pageant* recevait 3000 \$ en bourse et avait la possibilité de visiter plusieurs endroits, tels Atlantic City, pour le concours de *Miss America*. Les autres prix du *Miss Canada Pageant* étaient de 2000 \$ pour celle qui finissait au deuxième rang, de 1000 \$ pour celle qui se plaçait troisième et de 500 \$ pour la suivante. En tout, onze gagnantes sur le plan national recevaient des prix en argent. Peut-être est-ce la perspective d'une participation au concours national qui a poussé 13 jeunes femmes de la région à poser leur candidature. Chacune devait représenter un club quelconque de la région et adhérer aux règlements et aux instructions prescrits par le *Miss Canada Pageant*. Voici quelques exemples des exigences :

1. *Contestant must be a citizen of the city.*
2. *Contestant must be single and never have been married, divorced, or had marriage annulled.*
3. *Contestant must be in September not less than 18 or more than 28 years of age.*
4. *Contestant must be of good character and possess poise, personality, charm, beauty of face and figure.*
5. *Contestant must possess talent, such as singing, dancing, dramatic ability, playing a musical instrument, or give a three-minute talk on the career she wishes to pursue.*
6. *Contestant must be in good health, and have education equivalent to two years high school.*
7. *Contestant may be either amateur or professional.*²⁰

À Sudbury, le jury était composé de conseillers municipaux, du directeur du service récréatif et de l'agent d'approvisionnement de la ville. Les critères d'évaluation étaient la personnalité, la grâce, le dynamisme, la forme physique, le visage, les dents, le sourire, les cheveux et le maillot de bain. Le maillot de bain, alors composé d'une seule pièce, et les souliers à talons hauts constituaient donc le costume requis. Chacune des concurrentes paraissait seule sur un camion. On déclara dans l'édition du *Sudbury Star* du mardi 2 août que ce fut le volet le plus populaire de ce septième Championnat. En 1950, l'enthousiasme pour le concours de beauté était pourtant moindre, malgré les nombreuses publicités. La possibilité que *Miss Sudbury* puisse

²⁰ *Miss Canada Official Rules and Regulations and Application Form*, 1949, dossier I50, 4, F.W.S.B.

participer à un concours de beauté sur la scène nationale n'est pas signalée. La grande gagnante remporte toutefois 100 \$, la deuxième 50 \$ et la troisième 20 \$.

En juillet 1951, l'annulation du concours de beauté fait la manchette du *Sudbury Star*. Une poignée de jeunes femmes seulement se présentent au concours comme concurrentes. G. Cummings, responsable du service récréatif, va même jusqu'à avouer à un journaliste du *Star* qu'il : « would not take a hand in directing any beauty contest «on that basis»²¹ ». Puis il ajoute : « In all respect to the girls who took part [...] it isn't handled on a high enough moral plane as far as I'm concerned²² ». Des commentaires de la part de jeunes femmes sont aussi mentionnés au directeur du service récréatif. Ainsi, en juillet, une jeune femme s'est objectée au concours en disant que « it looked like a parade of cows²³ ». Cummings prétend qu'il n'y a jamais eu de résolution en bonne et due forme qui le désignait comme responsable du concours et que, de toute façon, en théorie il recevait ses instructions du comité récréatif et non du maire et du conseil municipal. Le 31 juillet, Beaton et Cummings font parvenir au *Star* une lettre rectifiant la situation. D'après les documents officiels, Cummings était responsable de toutes les dispositions entourant le concours et il recevait ses ordres du maire et du conseil qui l'avait élu. C'est sur cette note que le volet du concours de beauté dans le cadre du Championnat semble avoir été annulé pour de bon, du moins si l'on en croit l'absence de mention dans le *Sudbury Star* au cours des années postérieures. On sait d'ailleurs que Beaton, grand promoteur du concours, ne siège plus comme maire de Sudbury dès 1952, bien qu'il soit encore impliqué sur la scène politique municipale en siégeant au conseil de réglementation de 1955 jusqu'à sa mort, en 1956.

Le fonds d'archives et les journaux n'offrent guère de renseignements sur l'origine et sur les motifs à l'origine de l'avènement du *Miss Sudbury*. Selon Mme Hart (2005), le maire Beaton aurait passé du temps au Québec où il aurait été initié au phénomène des concours de beauté. Ce genre d'événement paraissait motiver les jeunes en les incitant à socialiser, à s'impliquer, à devenir hôtesse ou ambassadrice d'une communauté, ce qui pouvait aider à promouvoir l'industrie du tourisme. De plus, au début de l'été 1949, Beaton aurait été juge dans un concours de beauté à Toronto. Son expérience personnelle l'aurait incité à promouvoir la tenue d'un tel événement à Sudbury. En ce qui a trait aux difficultés que connaît le concours en 1947 et en 1948 et à son annulation après 1950, il faut peut-être retenir les propos de Mme Hart

²¹ « City Recreation Head Disclaims Beauty Show », *The Sudbury Star*, 17 juillet 1951, p. 1.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

(2005) qui affirme que cela serait le résultat de critères trop axés sur la beauté physique des participantes²⁴. Il se pourrait qu'une analyse des articles et des images dans les journaux de la région puisse éclaircir ces énigmes.

Analyse du journal *L'Ami du Peuple*

L'Ami du Peuple était un hebdomadaire indépendant desservant les Canadiens français dans la région de Sudbury de 1942 à 1968²⁵. Ce journal est le reflet de son créateur, Camille Lemieux, un fervent catholique Canadien français originaire de la petite communauté de Saint-Charles. Le contenu du journal aurait été minutieusement sélectionné en tenant compte des valeurs à promouvoir et des intérêts des lecteurs. En 1948, il y aurait eu 2 864 abonnés, alors qu'en 1957 ce nombre avait chuté à 1 978 abonnés (Dignard, 1984 : 23). Même si cette publication était l'une des seules publications de langue française du Nord de l'Ontario, la majorité des abonnés résidaient dans la région de Sudbury. D'abord journal d'opinion, l'hebdomadaire devient apolitique après la mort de son fondateur en 1955. De façon discrète, le journal donnera son approbation aux concours de beauté à travers de la promotion de la beauté féminine.

Actualités locales, régionales, provinciales, nationales et internationales sont les centres d'intérêt de cette publication. Guerres, politiques, secteurs ouvrier et agricole local, éducation, économie et toutes questions d'intérêt catholique sont des sujets abordés dans les pages de cet hebdomadaire. On constate aussi que la femme n'y est pas négligée, mais sa représentation est celle de la femme stéréotypée de la fin des années quarante et des années cinquante, qui est la « reine au foyer » (Dignard, 1984 : 58-59). On découvre d'ailleurs, dans le tout premier éditorial de la revue *Châtelaine* en octobre 1960, « [qu']il importe que la femme cultive avec une perfection toujours plus grande l'élégance et la beauté, ainsi que les divers arts ménagers qui perpétuent dans notre vie quotidienne les plus belles traditions françaises » (Dumont et al, 1992 : 416). Il est donc question, dans les pages féminines de *L'Ami du Peuple*, de cuisson, de couture, d'étiquette, de religion, de santé, de beauté et de mode. De plus, des « spécialistes » répondent aux courriers des femmes qui font part de leurs inquiétudes. Dans plusieurs articles, on rappelle aux femmes

²⁴ Entrevue avec Joan (Jeanne) Hart, le 10 septembre 2005 à Sudbury.

²⁵ Il est à noter que de 1952 à 1968, plusieurs numéros ont été reproduits de façon identique avec, comme seule variante, la date de parution. Serge Dignard présumait que ceci était le résultat d'un manque d'articles et de temps ainsi que d'une obligation à l'égard des commerçants qui avaient réservé un espace publicitaire.

qu'elles ont le devoir de maintenir leur beauté²⁶. D'après cette description du contenu destiné aux femmes, le journal servait d'outil de renforcement des valeurs typiquement associées à la femme qui a un rôle familial. L'étude de Serge Dignard sur *L'Ami du Peuple* va même jusqu'à affirmer qu'on croyait que la présence de la femme au foyer favoriserait les familles nombreuses et que ceci serait souhaitable pour la survie de la race (Dignard, 1984 : 59).

On ne peut pas prétendre qu'il n'y avait pas de promotion des concours de beauté dans *L'Ami du Peuple*, mais la fréquence y est moindre et le message transmis est adapté au genre de publication. Le 23 juillet 1949, soit du vivant de Lemieux, nous n'avons repéré qu'une seule entrée au sujet d'un concours de beauté qui pourrait être associée à un communiqué de presse sur l'événement. La photographie de trois pouces et demi de hauteur sur un peu plus d'un pouce de largeur affiche *Miss Atlantic City* de la tête aux pieds, vêtue d'un maillot de bain. La légende qui représente un peu moins d'un tiers de l'espace mentionne le nom de la jeune femme et sa fonction comme reine et hôtesse. Ce communiqué est placé parmi diverses images évoquant la guerre, le prix de l'essence et les actualités politiques.

Bien qu'il ne s'agisse pas de communiqués de presse standards, d'autres entrées semblent provenir d'un fil de presse, car certaines photos sont identifiées comme étant de la *Central Press Canadian*. La photographie et la légende de la une du 23 août 1956 en fournissent un bon exemple. La légende mentionne que Dorothee Moreau, une chanteuse montréalaise récemment couronnée *Miss Canada*, s'est présentée à une audition cinématographique en Angleterre.

Un article rédigé et signé par un employé de *L'Ami du Peuple* aurait pu nous servir d'indicateur de son importance aux yeux du fondateur de la publication. Mais encore faut-il déterminer si l'auteur d'un article était un employé du journal, puisqu'en général, les articles n'étaient pas signés. Dans le cas des concours de beauté, le résultat du dépouillement des journaux indique qu'il n'y a pas d'articles comme tel portant sur un quelconque concours de beauté. Ce sont plutôt de courts faits divers mis ensemble qui peuvent être ou ne pas être accompagnés de photographies. Ce genre d'entrefilets rédigés par un employé ou non semble être de moindre importance puisqu'ils ne sont pas très élaborés.

La première page du journal est certes cruciale : il faut qu'elle attire l'attention du lecteur et le persuade d'acheter le journal ou d'en faire la lecture. Il serait alors juste de croire que l'équipe du journal accorde plus d'attention

²⁶ « La Beauté... Article de luxe! », *L'Ami du Peuple*, 15 juin 1951, p. 4; « La beauté à la portée de toutes... et à bon marché », *L'Ami du Peuple*, 18 juillet 1952, p. 6; « Ce qu'il faut faire pour être belle », *L'Ami du Peuple*, 11 juin 1952, p. 7; « Cinq minutes chaque matin suffisent pour vous faire une beauté », *L'Ami du Peuple*, 4 juillet 1952, p. 7; « La beauté fait-elle le bonheur? », *L'Ami du Peuple*, 28 juin 1962, p. 2.

aux articles et aux images qui font la une. Or, les concours de beauté ou de popularité ont fait la une quatre fois durant les mois de juillet et d'août sur une période de onze ans, soit de 1949 à 1960²⁷. Ce niveau de parution nettement moins fréquent que dans le *Sudbury Star*²⁸ nous permet de constater que *L'Ami du Peuple* ne priorise pas ce genre d'événement. La reine de beauté élue lors du Championnat de la ville de Sudbury est néanmoins mentionnée le 5 août

Figure 1



A LA FETE CHAMPETRE DE LA VILLE

Pierrette Scanlan de 344 rue Cochrane fut élue Reine de beauté de la ville de Sudbury. La seconde place fut décernée à Joan White de la Mino Flood, et la 3ième à Gloria Calandra de la rue Albert. Il y avait 13 entrées dans le concours de beauté qui fut la principale attraction de la journée. La foule suivit avec grand intérêt ainsi les différentes épreuves, nages dans les différentes classes, pour hommes et femmes, courses de canots simples et doubles.

AUTRE RECORD DE CONSOMMATION D'EAU

Vendredi dernier, les citoyens de Sudbury battaient tous les records précédents dans leur consommation d'eau. 3,910,000 gallons furent utilisés. Il est vrai que la journée était chaude et pesante.

burg, Sud-Afrique, qui a célébré son 119ième anniversaire de naissance dimanche le 17 juillet. C'est l'homme blanc le plus âgé dans le Sud-Afrique, et on le croit le plus vieux du monde. Il est encore actif, a un bon appétit et est résolu à voir encore autant d'années qu'il le peut. Quand des gens font des remarques sur son âge, il dit souvent : "Si vous ne faites pas attention, un de ces jours je pourrais bien me remarier."

LE PLUS VIEIL HOMME DU MONDE! —
William Springie de Johannes-

source : *L'Ami du Peuple*, 5 août 1949, p.1

1949. Nous n'avons toutefois pas jugé bon d'ajouter une photographie de la jeune gagnante, préférant plutôt insérer à la gauche du texte une image du plus vieil homme au monde (figure 1). Non seulement faut-il reconnaître une fréquence peu élevée de mentions dans *L'Ami du Peuple*, mais il faut aussi noter le traitement plus sobre de la nouvelle.

Toutefois, le 28 juillet 1950, nous trouvons en première page *Mme Amérique* (Universal Newsreel, 1949, consulté 2006) en vêtements de tous les jours en train de polir son automobile. Le 23 août 1956, la narration des exploits de *Miss Canada* accompagnée d'une photographie de celle-ci occupe une petite place en première page du journal.

²⁷ « À la fête champêtre de la ville », *L'Ami du Peuple*, 5 août 1949, p. 1; « Suivez l'exemple de "Mme Amérique" », *L'Ami du Peuple*, 28 juillet 1950, p. 1; « Beauté canadienne », *L'Ami du Peuple*, 23 août 1956, p. 1; « En parlant...ou faire... du 'chapeau'! », *L'Ami du Peuple*, 4 août 1960, p. 1.

²⁸ Le concours de beauté organisé dans le cadre du Championnat de la ville de Sudbury est mentionné une seule fois en première page, le 5 août, dans *L'Ami du Peuple*, alors qu'il est mentionné deux fois, soit le 29 juillet et en première page le 2 août, dans *The Sudbury Star*. En 1950, *L'Ami du Peuple* n'a pas fait mention du concours alors que le *Sudbury Star* l'a mentionné le 21 juillet et à la une le 24 juillet.

Puis finalement, le 4 août 1960, *Miss Canada*, vêtue de reproductions des bijoux royaux d'Angleterre, est photographiée en présence d'un sergent du régiment Royal du Canada.

Les concours de beauté promus dans *L'Ami du Peuple* étaient des concours locaux²⁹, provinciaux³⁰ et nationaux. Le seul concours local à y être mentionné est celui du Championnat de la ville de Sudbury de 1949. Les années suivantes, les concours provincial et national ont occupé la place de tous les autres concours de beauté. Il faut noter que peu de concours de beauté paraissent dans cette publication si l'on se fie à notre dépouillement, mais que ceci pourrait s'expliquer en partie par la fréquence du tirage. Un détail encore plus significatif est le fait que les concours d'envergure internationale en sont complètement absents.

À la lumière des renseignements recueillis pour les années 1949 à 1968 dans *L'Ami du Peuple*, nous pouvons difficilement retracer l'existence des concours de beauté ou des concours de popularité dans la région de Sudbury. En 1949, on mentionne, en quelques phrases, l'identité de la gagnante au Championnat de la ville. À la suite de cette annonce, c'est le silence complet en ce qui a trait aux concours de beauté ou aux concours de popularité dans la région.

Loin d'être un instrument sans fonction, l'image, dans une publication, servirait « plutôt à la séduction, [et] le texte plutôt à l'information » (Léon, 2001). Ceci serait d'autant plus vrai dans les publicités que dans les communiqués ou les articles sur les concours de beauté. Dans plusieurs cas, les photographies des jeunes concurrentes étaient insérées dans des pages réservées à l'actualité. Elles figuraient aussi, par contre, à divers endroits sans pour autant qu'il y ait de liens apparents avec le contenu des articles les entourant.

Dans *L'Ami du Peuple*, on se sert de plusieurs plans dans les photographies des jeunes femmes, dont le plan moyen (de la tête aux pieds), le plan américain (de la tête aux genoux), le plan rapproché (de la tête à la taille) et le gros plan (le visage). Nous constatons toutefois que le plan rapproché et le gros plan sont les plans préférés dans le cadre des concours de beauté. De telles prises de photo suggèrent un sentiment de proximité avec les sujets.

La faible mention de concours de beauté quelconques dans cette publication est en soi un fait révélateur. Il n'empêche qu'une analyse en profondeur des photographies relatives au même sujet soit suggestive. Souvent, la gagnante d'un concours de beauté figurant sur une photographie

²⁹ La catégorie des concours locaux est utilisée dans le sens général d'un lieu et non pour désigner la localité de Sudbury. Par exemple, *Miss Atlantic City* est une représentante locale.

³⁰ La catégorie des concours provinciaux inclut les concours d'états des États-Unis. Par exemple, *Miss Wisconsin* sera classée dans la catégorie des concours provinciaux.

ou dans une légende n'est pas l'objet réel de l'insertion. Par exemple, dans le cas de la photo et de l'article intitulé « Suivez l'exemple de *Mme Amérique* » paru le 28 juillet 1950, *Mme Amérique* frotte son automobile avec un poli révolutionnaire. L'article précise que « toute femme peut maintenant polir comme un miroir l'automobile familiale EN VINGT MINUTES grâce aux nouveaux polis scientifiques à base d'une solution siliceuse ». L'attention dirigée en premier lieu sur la femme est redirigée vers le nouveau produit. Une autre photographie accompagnée d'une légende parue en 1957 traite de *Miss Tomate*³¹. Cette dernière est décrite comme étant jolie, mais aussi comme étant capable de cueillir et de charger des tomates, ce qui, au bout du compte, lui aurait valu son titre. Le 8 août 1963, *Miss Harvest of Frozen Foods* annonce que pour la première fois, du 11 au 21 septembre, les gens pourront consommer des produits congelés. Dans tous ces exemples, il semble y avoir une justification pratique lorsque l'image d'une gagnante d'un concours de beauté est insérée dans le journal. La photographie de la jeune femme a comme but de capter l'intérêt du lecteur, mais selon la description placée sous la photographie, cette insertion aurait des fins essentiellement informatives, ce qui n'est pas souvent le cas dans le *Sudbury Star*.

Analyse du journal *The Sudbury Star*

Avec un tirage de 16 257 copies en 1950 (Brochu, 2002 : 44), ce serait environ une personne sur deux habitant la ville de Sudbury et les communautés environnantes qui lirait le *Sudbury Star*. Les années cinquante et soixante sont des années innovatrices pour les journaux et tout particulièrement pour le *Sudbury Star*. La mise en page se transforme en proposant surtout des manchettes et des titres évidents, mais encore plus, ce sont les photographies encadrées et relatives aux articles qui font sensation. Ce sont d'ailleurs ces images qui servent d'instrument central à la promotion du phénomène des concours de beauté.

En étudiant les diverses entrées relatives aux concours de beauté dans ce journal, une notion semble réapparaître implicitement et explicitement, celle de la sensation. Cette notion est par ailleurs négligeable chez *L'Ami du Peuple*. Nous pouvons y distinguer du journalisme à sensation avec des manchettes aux polices larges imprimées en noir qui crient une nouvelle parfois insignifiante et l'utilisation grossière d'images (Mott, 1962 : 539). Brochu avait déjà révélé ce côté sensationnel du *Sudbury Star* en soutenant que l'« intérêt suscité pour les nouvelles sensationnelles est des plus important » et que « c'est le journal qui décide bien souvent de la gravité d'un événement et du scandale qu'on voudra bien en faire » (Brochu, 2002 : 47-48). Un exemple de contenu

³¹ « *Miss Tomate*... », *L'Ami du Peuple*, 26 septembre 1957, p. 4.

sensationnel à la une est l'article « Beauty Calls Beauty a Liar — and Pow! » du 17 juillet 1961. Comme le titre en gras le dit si bien, il s'agit de l'éclatement d'une dispute entre deux concurrentes lors du prestigieux concours de *Miss Univers*.

En étudiant de près les entrées dans le *Sudbury Star* sur les concours de beauté, nous pouvons constater différentes formes de promotion de l'événement. À l'approche du concours de *Miss Univers*, une photographie standard accompagnée d'une légende était généralement publiée à l'intérieur du journal³². La photographie avait une dimension d'environ un pouce et demi de largeur et de quatre à cinq pouces de hauteur. En plan moyen, on y voyait la gagnante d'une quelconque nation en maillot de bain et généralement en souliers à talons hauts. La vignette d'accompagnement révélait le nom de la jeune femme, son âge, l'endroit qu'elle représentait, ses aspirations ou son occupation du moment, ses mensurations et les dates importantes à retenir pour le grand événement. Le texte occupait entre un quart et un sixième de l'image. Sans doute s'agit-il de communiqués de presse puisqu'ils suivent tous un même modèle et précèdent l'événement de quelques jours. De plus, certains sont identifiés par le sigle « CP Photo » (*Canadian Press*) ou « AP Photo » (*American Press*). Il y aurait donc une forte probabilité que l'on retrouve la même information dans d'autres journaux canadiens et américains, mais pas dans *L'Ami du Peuple* comme nous l'avons vu plus tôt. D'après A.R. Riverol (1992 : 118), un comité pour les communiqués de presse formé de responsables des grands concours contrôlait de manière étroite les renseignements diffusés au public.

Par contre, quantité d'autres articles et images au sujet des concours de beauté internationaux, nationaux, provinciaux et régionaux ne suivaient pas le modèle standardisé décrit préalablement. Dans le cas des articles, il y en avait plusieurs où les jeunes femmes exprimaient leurs idées sur la beauté, sur le mariage, sur la mode, sur le niveau de surveillance, sur les politiques et davantage. Un autre genre d'articles qui attirait l'attention des lecteurs est, bien sûr, celui dévoilant un quelconque scandale lié à un concours. Nous avons également pu observer quelques poses plutôt décontractées où les candidates couraient dans l'eau, partageaient un repas ou posaient ensemble pour le photographe. Dans la grande majorité des cas où il y avait une photographie, celle-ci couvrait un espace aussi grand sinon plus grand que l'article ou la légende. Tous ces articles et ces images semblent avoir été transmis au journal par l'entremise d'un fil de presse et certains portent d'ailleurs les sigles mentionnés auparavant sous les photos.

³² « In Universe Contest », *The Sudbury Star*, 9 juillet 1953, p. 19; « Canada's Hope », *The Sudbury Star*, 14 juillet 1954, p. 16; « Korea's Cutest », *The Sudbury Star*, 9 juillet 1955, p. 18; « Comely Keiko », *The Sudbury Star*, 15 juillet 1955, p. 16; « Still in Competition », *The Sudbury Star*, 23 juillet 1965, p. 3.

La couverture d'un concours de beauté à Sudbury et dans les communautés environnantes faisait l'objet d'une attention spéciale dans le *Sudbury Star* puisqu'un journaliste ou un photographe était parfois chargé d'en relater les détails, ce qui n'était pas une pratique chez *L'Ami du Peuple*. Or, comme dans ce dernier, il est difficile de distinguer les articles rédigés par quelqu'un du journal puisqu'ils ne sont pas identifiés. Les photographies prises par un employé du journal sont néanmoins identifiées. Ceci nous porte à croire qu'un article accompagnant une image identifiée du *Sudbury Star* serait rédigé par un employé de cette même publication. Nous pouvons y voir sans aucun doute un signe d'approbation ou d'intérêt particulier de la direction du journal. Le concours de beauté de 1949 est paru dans le numéro du 2 août grâce à un article rédigé et une image prise par un employé du journal. En 1950, le concours de beauté de Sudbury est de nouveau décrit et capté sur pellicule par quelqu'un du *Sudbury Star*³³.

Le 2 juillet 1955, la biographie d'une jeune femme est publiée dans la chronique « ...About People'n'Things » de Betty Meakes, l'éditorialiste féminine. En effet, Oksana Hrychenko se présentait comme candidate au concours de beauté dans le cadre d'un rassemblement de l'*Ukrainian National Youth Federation of Canada* à Sudbury pendant la fin de semaine suivante. Personnage important, Betty Meakes était l'épouse de J.R. (Jim) Meakes, éditeur et directeur général du *Sudbury Star* de 1950 à 1975³⁴. Cette chroniqueuse jouissait alors d'une certaine liberté de plume. La une du 4 juillet nous indiquait que la jeune Sudburoise avait remporté le titre de *Miss Ukraine* et, en page 13, on pouvait revivre les événements à travers la description des faits et des images. Quant à la reine du festival *Old Home Week* de Capreol, elle paraît dans le journal du 7 août 1956, accompagnée d'une courte description des événements qui ont entouré son couronnement. De même, choisie comme représentante du Nord de l'Ontario pour *Miss Canada* 1968, Joanne Paquette est photographiée et l'on peut lire un peu au sujet de la soirée de l'événement³⁵. Tout porte à croire que le petit article aurait été écrit par quelqu'un du journal puisque l'éditorialiste féminine, Betty Meakes, était l'une des juges de la soirée. À plusieurs reprises, on aurait pu suggérer que d'autres photographies et articles auraient été l'œuvre d'un employé au *Sudbury Star*, mais faute de preuves concrètes, ils ne seront pas énumérés ici.

De 1949 à 1970, des concours de beauté et beaucoup de scandales associés à ce genre d'événement font souvent les manchettes du *Sudbury Star*. Ainsi en

³³ « Reluctant Beauties Judged », *The Sudbury Star*, 24 juillet 1950, p. 1.

³⁴ « The Star », dans www.thesudburystar.com, Osprey Media — The Sudbury Star, page consultée le 28 janvier 2006.

³⁵ « Laurentian Student Represents Northern Ontario » et « The North's Hope to Win Miss Canada Title », *The Sudbury Star*, 11 octobre 1968, p. 1 et p. 3.

1951, soit l'année de l'annulation, la question du concours de beauté fait la une à quatre reprises³⁶. Dans trois des cas, il n'y avait pas d'images, car il était plutôt question d'explications de la part des responsables de la ville. L'année suivant l'échec du concours à Sudbury, c'est au tour du concours de popularité de Thessalon et de Blind River de faire la une, tandis que *L'Ami du Peuple* n'en souffle mot³⁷. On y retrouve les photographies des candidates et de la grande gagnante. L'année 1956 est particulièrement riche pour les concours de beauté, à en juger par les nombreuses entrées dans le journal. Paraissent, en date du 21 juillet, deux photographies de *Miss Univers*, dont une où elle paraît avec sa mère et son père, un révérend, et l'autre où elle est en maillot de bain lors du couronnement. L'année suivante, une série de scandales fait les manchettes. *Miss États-Unis* était non seulement mère de deux enfants mais aussi mariée³⁸, tandis que *Miss Univers* n'aurait, pour sa part, pas eu l'âge exigé pour participer au concours³⁹. Côté régional, en 1962, c'est *Miss Mermaid* qu'on voit exposée au soleil devant l'eau lors du carnaval d'Elliot Lake⁴⁰. Le 10 juillet 1967, *Miss Korea*, *Miss Honduras* et *Miss Colombie* illustraient la nouvelle crise reliée aux minijupes et le 24 juillet suivant, *Miss Toronto*, autrefois mannequin, se trouvait au centre d'un débat sur les droits d'auteur des photographies. En effet, l'agence Walter Thornton prétendait détenir un contrat signé par la mère de *Miss Toronto* lui remettant les droits perpétuels sur les photographies de la jeune femme.

On aura sans doute remarqué que tous les genres de concours de beauté ont trouvé une bonne place dans le *Sudbury Star*, depuis les concours régionaux jusqu'aux concours internationaux. Vers le début des années cinquante, l'accent semblait être mis sur les concours régionaux. Peu de temps après, en raison de la disparition du concours dans la ville de Sudbury ou encore pour attirer l'attention de lecteurs potentiels, des images de concours de beauté provenant de compétitions nationales et internationales ont occupé de plus en plus de place dans les parutions du journal vers le milieu des années cinquante. À partir de 1961, cependant, la tendance de parution semble s'équilibrer entre les différentes compétitions.

Lors d'un concours régional, il ne semblait pas y avoir de présentation standard des jeunes filles dans *The Sudbury Star*. Au début des années

³⁶ « Contest Flops; No Beauties », *The Sudbury Star*, 16 juillet 1951, p. 1.; « City Recreation Head Disclaims Beauty Show », *The Sudbury Star*, 17 juillet 1951, p. 1.; « Four-Way Tie – Naturally », *The Sudbury Star*, 24 juillet 1951, p. 1.; « Recreation Head Admits Authority of Council, Beauty Contest His Job », *The Sudbury Star*, 31 juillet 1951, p. 1. Notons que *L'Ami du Peuple* ne fit aucune manchette avec ce même événement (voir note 57).

³⁷ « Vie For Honors in Thessalon Popularity Contest », *The Sudbury Star*, 8 juillet 1952, p. 1.

³⁸ « Runner-up Sues Ousted Queen For \$ 30,000 », *The Sudbury Star*, 27 juillet 1957, p. 21.

³⁹ « Now They Say Miss Universe Is Too Young », *The Sudbury Star*, 22 juillet 1957, p. 1.

⁴⁰ « Miss Mermaid 1962 of Elliot Lake », *The Sudbury Star*, 3 juillet 1962, p. 1.

cinquante, les gagnantes au Championnat de la ville de Sudbury étaient vêtues d'un maillot de bain. Un article détaillé accompagnait les photos et rapportait les événements du Championnat en publiant plus de détails sur le volet du concours de beauté que sur toutes les autres compétitions. Lors des années suivantes, en raison de l'absence de concours de beauté, les reportages dressent un bilan des résultats du Championnat⁴¹. À vrai dire, ce sont les concours de popularité qui avaient alors occupé la place des concours de beauté régionaux dans le journal entre 1952 et 1956⁴². Il y avait des articles sur les concours mêmes et sur les festivités les encadrant. Des photographies de candidates portant des robes plus souvent que des maillots de bain accompagnaient alors les articles. En 1956, c'est le concours de beauté de *Miss Capreol*, qui portait aussi le nom de *Miss Nickel Belt*, qui avait débuté dans le cadre d'une fête communautaire. Cette année-là, dans cinq des six entrées figurant dans le journal sur le concours de Capreol, il y avait des photos des candidates avec quelques lignes qui servaient à les décrire. Quoiqu'il n'apparaisse pas aussi souvent dans les journaux des années suivantes, le concours de Capreol a continué à se maintenir. En 1960, Val Caron inaugurait à son tour un festival d'été dans lequel s'inscrivait un concours de popularité pour les jeunes femmes. Ces dernières étaient toujours photographiées vêtues d'une robe et il y avait un court texte qui suivait les photographies et rapportait les grands moments du festival.

Finalelement, en juillet 1968, soit l'année où l'opposition féministe au concours de *Miss America* se fait turbulente, on assiste, à Sudbury, au grand retour d'un concours de beauté qui prend le nom de *Miss Canadiana Festival*. L'événement est abondamment couvert et commenté par le *Sudbury Star* et plusieurs photos des grandes gagnantes et des juges, en plus d'un article résumant les événements et les ambitions professionnelles de la grande gagnante sont publiés. Les gagnantes étaient alors photographiées en robes de soirée. La disparition du concours de beauté à Sudbury pendant une période de 17 ans, soit de 1951 à 1968, pourrait être en fait le résultat du tort causé par la publicité négative et par la formule de ceux de 1949 et 1950. Les jeunes concurrentes devaient alors parader en public en maillot de bain. Les Sudburois aurait été ébranlés par les propos déplacés des responsables et des gens en général sur l'image soutenue de la femme-objet lors de cet événement. Les responsables de la ville auraient alors préféré ne plus s'impliquer dans

⁴¹ « City Regatta Results », *The Sudbury Star*, 14 juillet 1958, p. 8.

⁴² « Vie for Honors In Thessalon Popularity Contest » *The Sudbury Star*, 8 juillet 1952, p. 1; « To Compete for Crown; Eight Girls Vie For Honors at Community Day », *The Sudbury Star*, 21 juillet 1953, p. 6; « Six Girls Vie for Honors In Thessalon Contest Aug. 2 », *The Sudbury Star*, 23 juillet 1954, p. 6; « Popularity Queen Contest Slated for Community Day On Aug. 6 at Blind River », *The Sudbury Star*, 18 juillet 1955, p. 17.

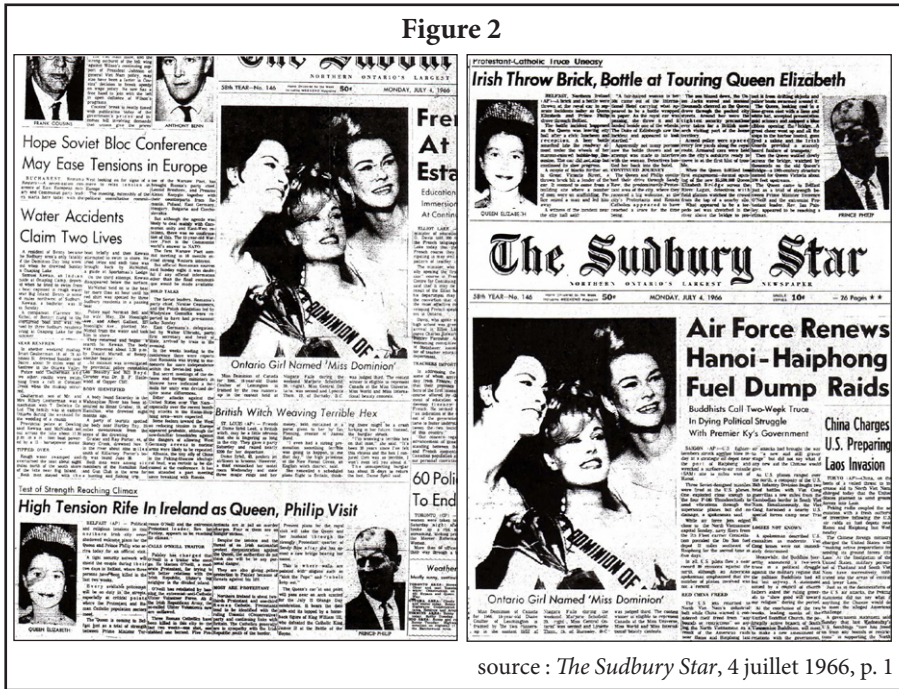
l'organisation des concours de beauté suite aux événements explosifs de 1951. La formule plus raffinée du concours de 1968 semble cependant bien acceptée par la communauté.

Ainsi, il semble que le concours de beauté de Sudbury ait pris plus d'une dizaine d'années à ressurgir. Entre temps, les petites communautés avoisinantes ont mis sur pied leurs propres versions d'un concours de beauté ou de popularité. Les images publiées de ces concours et de ceux en provenance d'autres régions méritent une analyse de contenu en corrélation avec l'époque. De 1954 à 1970, les jeunes concurrentes paraissent plus souvent en robe qu'en tenue de plage dans le *Sudbury Star*. En soi, cette réalisation ne semble pas dérangeante, mais en considérant que les années soixante étaient synonymes de révolution culturelle où s'est inscrite la grande popularité du bikini, on commence à s'interroger. Officiellement, *Miss World* aurait banni les bikinis de sa compétition en 1951 et ils n'auraient pas été permis avant un autre vingt ans. Par contre, les autres grands concours n'auraient pas pris les mêmes mesures et ils n'auraient pas eu avantage à le faire, surtout si l'on considère le fait que la compagnie Catalina Swimwear était derrière la création du concours *Miss Univers*. À notre connaissance, pour les années sondées, la photographie d'une concurrente portant le bikini ne semble pas avoir été publiée dans le *Sudbury Star*. Il se pourrait que plusieurs facteurs aient motivé cette omission. Ainsi, le respect du caractère multiethnique de la population sudburoise (Thomson et Wallace, 1993 : 197)⁴³ et de ses mœurs, des tendances conservatrices de la population en comparaison avec les grands centres urbains et, simultanément, de l'image soignée du *Sudbury Star*, alors le seul grand quotidien de la région, auraient tous été des facteurs d'influence.

Étant donné le grand espace accordé aux images par rapport aux textes lorsqu'un concours de beauté fait l'objet d'une entrée dans le journal, il serait pertinent d'en faire l'analyse. Le 4 juillet 1966, une photo de la gagnante du concours *Miss Dominion of Canada* entourée de deux de ses rivales occupe presque six fois plus de place que la photo de la reine Elizabeth II (figure 2). Malgré cela, le titre de l'article consacré à la reine paru dans la première édition intitulé « High Tension Rife In Ireland as Queen, Philip Visit » nous indique qu'il y a de la discorde inquiétante là où la reine et le prince circuleront et le titre de la deuxième édition, « Irish Throw Brick, Bottle at Touring Queen Elizabeth » nous indique, plus tard en journée, qu'on aurait porté atteinte à la sécurité de sa majesté britannique. Pourtant, à en juger par les dimensions de la photographie, il semblerait que les représentantes de beauté canadiennes soient plus importantes.

⁴³ En 1961, dans la région métropolitaine de Sudbury, il y a 33,5 % d'individus d'origine britannique, 36,1 % d'individus d'origine française et 40 % de la population est d'origine ethnique autre.

Figure 2



source : *The Sudbury Star*, 4 juillet 1966, p. 1

Ensuite, même s'il semble y avoir une bonne variété de plans photographiques comme le plan moyen, le plan américain, le plan rapproché et le gros plan, certains sont plus utilisés au cours d'une période donnée et d'autres le sont davantage pour certains genres de concours. Par exemple, de 1953 à 1959, le plan moyen, soit celui qui affiche le corps de la tête aux pieds, est utilisé assez fréquemment en comparaison des autres plans. Il s'agit souvent de jeunes femmes qui participent aux concours de beauté national ou international, mais aussi parfois au niveau local. En juillet 1962, le gros plan, soit une vue qui accentue le visage, est utilisé 17 fois dans le cadre d'un concours de popularité. Il semblerait alors que le plan photographique préféré pour les concours de popularité soit ce dernier. Tout au long de la période étudiée, une certaine constance semble exister dans le recours aux différents plans. Par exemple, le plan rapproché est tout aussi utilisé au début des années cinquante qu'à la fin des années soixante.

L'image est un dispositif par lequel on peut communiquer un message. Le regard du sujet peut participer à cette communication. Dans la majorité des photos de concours national ou international provenant de fils de presse, les jeunes femmes ont le regard qui se détourne de l'appareil photo⁴⁴. Cette

⁴⁴ « Miss USA — Miss Universe », *The Sudbury Star*, 24 juillet 1954, p.1; « Most popular of beauties », *The Sudbury Star*, 21 juillet 1955, p. 22; « Europe's Most Beautiful », *The Sudbury Star*, 4 juillet 1957, p. 21; « Miss America Wins Miss Universe Title », *The Sudbury Star*, 12 juillet 1960, p. 13; « Dutch Girl Captures Top Beauty Contest », *The Sudbury Star*, 29 juillet 1961, p. 1; « Bathing Queens Wait Pageant in Florida », *The Sudbury Star*, 9 juillet 1966, p. 5.

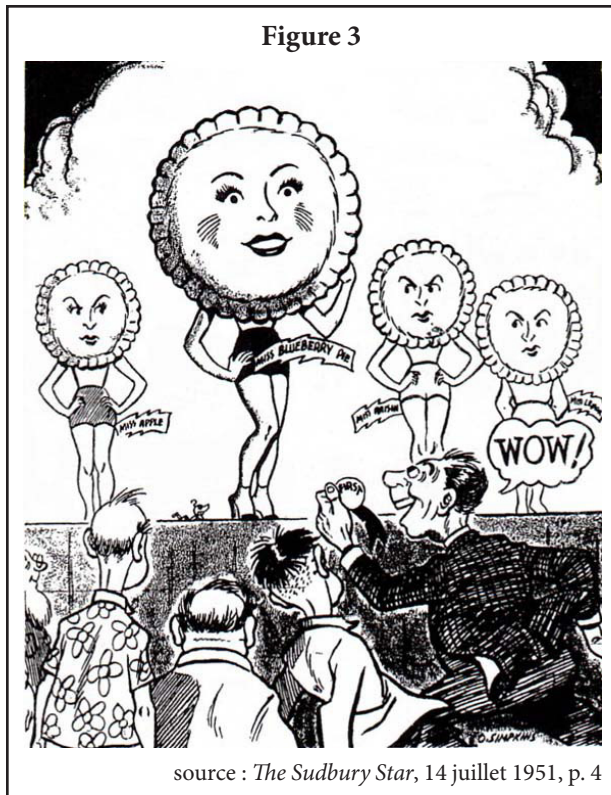
prise de photo donnerait l'impression qu'elles se retirent « du courant de communication, cela afin de regagner, à l'abri de toute surveillance directe, la maîtrise de ses émotions » (Goffman, 1977 : 41). Il serait alors question de soumission ou de docilité de la part des jeunes femmes. Or, dans *L'Ami du Peuple*, les jeunes gagnantes portent plus souvent leur regard directement sur l'observateur qu'ailleurs. Ceci nous donne l'impression qu'elles émettent le message qui suit leur photographie. Il faut toutefois souligner la différence au niveau des notions qui aurait pu exister entre un photographe pour un journal de grand tirage comme *The New York Times* et un photographe pour un journal local comme le *Sudbury Star* et *L'Ami du Peuple*.

Autre détail : dans plus de la moitié des photographies de jeunes concurrentes, les poses sont prises d'un angle de contre-plongée (vue du bas vers le haut). Ceci donne l'impression que le sujet de l'image a une plus grande importance.

Puis, finalement, le sourire est une expression faciale localisée sur presque tous les clichés des jeunes concurrentes dans les concours de beauté. À première vue, ceci semble normal, mais en comparant les images des concours de beauté aux autres images publiées dans le journal, nous réalisons que le sourire est une formule propre aux concours de beauté. D'après Goffman (1977), le sourire « fait souvent fonction d'adoucisseur rituel, signalant qu'aucune hostilité, voulue ou provoquée, n'est à craindre, que la signification des actes d'autrui a été comprise et acceptée [...] ces sourires paraissent donc constituer l'offrande d'un inférieur à un supérieur, plutôt que l'inverse » (Goffman, 1977 : 43).

Il serait sans doute inexact de prétendre que le *Sudbury Star* publie toujours les résultats des concours de beauté à des fins strictement commerciales. Les concours de beauté exprimaient quand même un niveau de fierté de la communauté. Ils sont aussi un phénomène issu de la culture populaire diffusée dans la plupart des journaux à grand tirage. De plus, pour Sudbury, une ville traditionnellement associée au travail manuel difficile, le concours de beauté constitue peut-être un moment de fantaisie temporaire, une échappatoire. Toutefois, nous ne pouvons ignorer la signification associée à une caricature publiée en page éditoriale du 14 juillet 1951 (figure 3). Nous y voyons une caricature représentant quatre femmes en maillot de bain paradant sur une estrade devant les juges et la foule. Toutes les femmes ont la tête en forme de tarte et le prix est remis à la dame qui est une tarte aux bleuets (Enotes, consulté février 2006). Près de la caricature, il y a un article sur les bleuets et la promotion touristique de la ville. Or, en substituant une tarte à la tête des jeunes femmes, ne cherche-t-on pas à se moquer du rôle des participantes ? En effet, le message véhiculé les présente comme étant un objet sur lequel on peut faire la promotion d'un produit quelconque. Qui plus est, il n'est pas très flatteur pour une jeune femme d'être comparée à une tarte. Une

telle représentation en page éditoriale en dit long sur la vision de l'éditeur de l'époque, Jim Meakes, et sur la place qu'il entend attribuer aux participantes de ce genre de concours dans le journal.



Conclusion

Longtemps négligé par les intellectuels, le phénomène des concours de beauté occupe désormais une place légitime dans l'histoire sociale. Bien plus qu'un simple événement sans répercussions, il s'est installé dans plusieurs sociétés et n'a pas cessé d'évoluer. Une preuve actuelle de cette flagrante évolution en est la participation d'environ 80 nations au concours de *Miss Univers* (Ballerino Cohen, Wilk et Stoeltje, 1996 : 5). Présent dans la mythologie ancienne, le concours de beauté

connaît un essor remarquable à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale. On peut alors y percevoir la transformation des mentalités sociales, que ce soit au niveau de l'image ou du rôle de la femme, de l'égalité des races, de la culture de masse ou du rapprochement des classes sociales.

Les auteurs ne s'accordent pas sur les significations des concours de beauté. Alors que certains le considèrent comme un simple divertissement, d'autres lui accordent une place envahissante, car en les adoptant, on accepte de proliférer des styles, des valeurs et des attentes occidentales (Ballerino Cohen, Wilk et Stoeltje, 1996 : 10). La femme comme objet de beauté exploitable a été et est toujours utilisée à des fins de promotion de la consommation. Il n'est alors pas surprenant de constater que les médias, notamment les journaux, ont largement publicisé les concours de beauté, étant donné la rentabilité du phénomène.

De 1949 à 1970, Sudbury, une région minière et agricole éloignée des grands centres d'activités, a aussi pris part au phénomène des concours de

beauté. Les journaux locaux tels que *L'Ami du Peuple* et le *Sudbury Star* nous permettent de reconstituer l'histoire des concours de beauté dans la région. L'un et l'autre ont utilisé les concours de beauté pour servir leurs propres fins. *L'Ami du Peuple*, outil de renforcement de la culture traditionnelle des Canadiens français catholiques, n'a pas considéré l'événement comme un dispositif permettant d'augmenter son tirage, mais ne l'a pas pour autant entièrement ignoré. Voulant promouvoir l'image de la femme comme un être qu'il faut maintenir dans la sphère privée, il a préféré ne pas lui donner trop de visibilité. Ce n'est que lorsqu'elle pouvait servir d'outil de promotion des valeurs et des occupations traditionnelles de la femme qu'on en faisait mention. En revanche, le *Sudbury Star*, journal à sensation, a profité de tous les concours de beauté en leur réservant des espaces de grande visibilité. Que ce soit les concours locaux ou internationaux, tous ont été évoqués à de nombreuses reprises. À l'inverse de *L'Ami du Peuple*, il est possible de suivre l'histoire des concours beauté dans le *Sudbury Star*. Alors que sur la scène régionale, les concours de beauté s'étaient atténués entre 1951 et 1968, le *Sudbury Star* a perpétué la publication de photos de concours nationaux et internationaux, ce qui, avec d'autres sources d'incitation, pourrait avoir réanimé le désir de rétablir le concours de beauté régional. Pourtant, peu importe la publication, un fait demeure : celui de la femme objet. Victime ou non de cette exploitation, la participante à ce genre d'événement devient, au milieu du XX^e siècle, une source extraordinaire de revenus. Malheureusement, elle l'est encore de nos jours.

Références

Sources primaires :

ARCHIVES PUBLIQUES DE L'ONTARIO. Série P043, Fonds William S. (Bill) Beaton.

ARCHIVES PUBLIQUES DE L'ONTARIO. Série P125, Fonds des Sœurs de l'Assomption de la Sainte

VIERGE (S.A.S.V.) Province de l'Ontario 1910-2004.

L'ami du peuple. 1949-1968.

The Sudbury Star. 1948-1971.

Sources secondaires :

BALLERINO COHEN, Colleen, Richard WILK, et Beverly STOELTJE (dir.) (1996). *Beauty Queens on the Global Stage: Gender, Contests and Power*, New York, Routledge, 256 p.

- BANET-WEISER, Sarah (1999). *The Most Beautiful Girl in the World: Beauty Pageants and National Identity*, California, University of California Press, 277 p.
- BANNER, Lois W. (1983). *American Beauty*, New York, Alfred A. Knopf, Inc., 369 p.
- BARDÈCHE, Maurice (1968). *Histoire des femmes*, Paris, Stock et Maurice Bardèche, 447 p.
- « Beauty Contest », *Encyclopédie Wikipédia*, Disponible à http://en.wikipedia.org/wiki/Beauty_contestpage, Consulté le 19 avril 2005.
- BIVANS, Ann-Marie (1991). *Miss America, In Pursuit of the Crown*, New York, Master Media Limited, 232 p.
- BROCHU, Isabelle (2002). « L'évolution des pratiques funéraires chez les mineurs d'après les journaux de Sudbury, 1891-1960 », Thèse de maîtrise (histoire), Université Laurentienne, 184 p.
- CLIVE, Alan (1985). « Women workers in World War II: Michigan as a test case », *Labour History*, vol. 20, n° 1 (février), p. 71.
- CURTIS, Charlotte (1968). « Miss America Pageant is Picketed by 100 Women », *The New York Times*, vol. CXVII, n° 40 (8 septembre), p. 81.
- DEFORD, Frank (1971). *There She Is: The Life and Times of Miss America*, New York, The Viking Press Inc., 351 p.
- DIGNARD, Serge E. (1982). « Camille Lemieux et *L'Ami du Peuple* (1942-1968) », Thèse de maîtrise (histoire), Université Laurentienne.
- DIGNARD, Serge (1984). *Camille Lemieux et L'Ami du Peuple 1942-1968*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario de l'Université de Sudbury, 86 p.
- DUMONT, Micheline, Michèle JEAN, Marie LAVIGNE, et Jennifer STODDART (1992). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 646 p.
- FOUQUET, Catherine, et Yvonne KNIBIELHER (1982). *La beauté pour quoi faire? Essai sur l'histoire de la beauté féminine*, Paris, Temps actuels, 180 p.
- FRIEDAN, Betty (1963). *La femme mystifiée*, Paris, Éditions Gonthier, i-450 p.
- GOFFMAN, Erving (1977). « La ritualisation de la féminité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 14 (avril), p. 34-50.
- HART, Joan (Jeanne) (1998). *Pageants, Pageants, A Walk Through Years of Pageantry*. Sudbury, Acme Printers, 68 p.
- « Hélène de Troie », *Encyclopédie Wikipédia*, Disponible à <http://www.wikipedia.fr>, Consulté le 23 février 2006.
- LÉON, Paul (2001). « À quoi peut servir une image? Les six fonctions d'étayage du texte par l'image : une lecture de Paul Léon », *Le magazine d'information des professionnels de la communication*, FRP 08/01 août, Disponible à <http://www.comanalysis.ch/ComAnalysis/Publication24.htm>, Consulté le 27 décembre 2005.

- MARCHAND, Suzanne (1997). *Rouge à lèvres et pantalon*, Montréal, Les Éditions Hurtubise, 159 p.
- MARWICK, Arthur (1988). *Beauty in History: Society, politics and personal appearance c. 1500 to the present*, Gloucester, Thames and Hudson, 480 p.
- MOTT, Frank Luther (1962). *American Journalism: A History 1690-1960*, New York, The Macmillan Company, vii-901 p.
- PHAN, Marie-Claude, et Jean-Louis FLANDRIN (1984). « Les métamorphoses de la beauté féminine », *L'Histoire*, n° 68 (juin), p. 48-57.
- RIVEROL, A.R (1992). *Live From Atlantic City: A History of the Miss America Pageant Before, After and in Spite of Television*, Ohio, Bowling Green State University Popular Press, i-150 p.
- SAVAGE, Candace (1998). *Beauty Queens: A Playful History*, Vancouver, Douglas & McIntyre Ltd., vii-132 p.
- « The Star », *Osprey Media — The Sudbury Star*, Disponible à www.thesudburystar.com, Consulté le 28 janvier 2006.
- « Universal Newsreel 1949 », *Associated Press Television News*, Disponible à http://www.aptnlibrary.com/Universal_Newsreel_1949.htm, Consulté le 24 janvier 2006.
- WALLACE, Carl M. (1985). « Sudbury: The Northern Experiment with Regional Government ». *Laurentian University Review*, vol. XVII, n° 2 (février), p. 87-101.
- WALLACE, Carl M., et Ashley THOMSON (1993). *Sudbury Rail Town to Regional Capital*, Toronto, Dundurn Press, 304 p.
- WATSON, Elwood, et Darcy MARTIN (2000). « The Miss America Pageant: Pluralism, Femininity, And Cinderella All In One », *Journal of Popular Culture*, vol. 34, n° 34, (summer), p. 105-127.
- WELTER, Barbara (1973). *The Woman Question In American History*, Illinois, The Dryden Press, 177 p.
- WOLF, Naomi (1991). *The Beauty Myth*, New York, William Morrow and Company, Inc., 348 p.
- WOLF, Naomi (1993). *The Beauty Myth: How Images of Beauty Are Used Against Women*, New York, Random House, 373 p.